

EST-CE-QUE LA TERRE S'EST TUE ?

escapade théâtrale dans un paysage animiste

THÉÂTRE & ENFORESTATION

se sentir vivant parmi les vivants

D'après les recherches de David Abram
Et les textes de Baptiste Morizot / Jean Giono / Ursula
K Leguin

Création 2024-25 //

// LES OUTILS SAUVAGES

..."*Une histoire doit être jugée selon qu'elle réussit ou non à faire sens.*

Et "faire sens" doit se comprendre ici de la manière la plus directe: "faire sens", c'est rendre les sens vivants.

Une histoire qui fait sens est une histoire qui réveille les sens, une histoire qui ouvre les yeux et les oreilles à leurs environnements réels, qui accorde la langue avec les véritables goûts de l'air, qui fait vibrer la peau du frisson des retrouvailles.

Faire sens, c'est libérer le corps des contraintes imposées par des manières routinières de parler, et donc de renouveler et rajeunir notre expérience vécue du monde. C'est éveiller les sens aux alentours...»

DAVID ABRAM - *Comment la terre s'est tue ?*

Les outils sauvages / Pierre Tallaron
06 73 37 07 11 - etrangertheatre@gmail.com
www.outilsauvage.com

Si l'on estime que la crise écologique que nous vivons est une crise de la **sensibilité**, c'est que nous avons passé tant de temps à nous distinguer des autres espèces vivantes, qu'aujourd'hui nous ne sommes plus capable de sentir, ou ne serait-ce que connaître, comment s'organise le grand mouvement vivant en dehors de nos besoins de société.

Parmi les protagonistes de la philosophie environnementale, **David Abram** milite pour une cosmologie animiste et **imagine les conditions d'une sagesse indigène contemporaine en occident.**

«*Comment la terre s'est tue*» et «*Devenir animal*» sont ses publications les plus emblématiques.

Il suggère, pour faire **l'expérience du vivant et réhabiliter la part animale de l'humain**, de «propulser son attention dans la profondeur d'un milieu **vivant extra-humain**».



EST-CE QUE LA TERRE S'EST TUE ?

Poétique d'un paysage pour une aventure animiste contemporaine

En résumé, vous avez rendez-vous avec un guide naturaliste, chercheur au CNRS - **Centre National de Recherches Sauvages** -, pour assister au passage migratoire de nombreux oiseaux.

Mais ce n'est peut-être pas tout ! Peut-être que votre guide prévoit plutôt de vous emmener sur un chemin inattendu.

Entre théâtre et enforêtation, *Est-ce que la terre s'est tue ?* est avant tout une expérience à vivre en pleine nature. C'est une balade dans un "malentendu paysager".

Partant du point de vue naturaliste d'un paysage, sans que l'on s'en rende bien compte nous nous retrouvons dans un attachement presque animiste au lieu qui nous accueille.

C'est **une plongée poétique de la carte au territoire**, avec des textes de Baptiste Morizot, Jean Giono et Ursula K Leguin.

UNE ESCAPADE THÉÂTRALE

Le temps d'une balade, nous jouons à tromper la surveillance de nos imaginaires anthropocentrés. Nous nous échappons à un monde où l'être humain disposerait de l'objet-terre comme d'une ressource taillable et corvéable, et goutons à l'intensité et le précieux d'un temps de solitude relié aux autres vivants qui nous entourent.

DANS UN PAYSAGE ANIMISTE

Il existe une pensée dominante en deux dimensions du paysage face auquel nous nous trouvons. Mais nous pouvons quitter «la carte postale» figée et muette et entrer dans le territoire vivant de cet ensemble auquel nous appartenons inextricablement et que nous appelons nature.

Il y a la carte. Il y a le territoire. Et nous faisons ce pas sensible qui relie pensée et réalité et considérons le territoire où chaque être vivant -animal, végétal, minéral- comme nécessaire à l'équilibre du règne vivant.

LE DISPOSITIF DRAMATURGIQUE

Il se déploie dans une dynamique contemplative et immersive. Le public est invité à participer à un «rituel d'attachement» au paysage dans lequel il se trouve.

Pourquoi chercher à se sentir attaché ? Indéniablement parce que nous le sommes déjà. Nous sommes attachés non seulement à la terre en tant que planète, mais tout autant à un système vivant qui évolue en même temps que nous et dont l'état aujourd'hui nous oblige à prendre la mesure des défis écologiques, géopolitiques et existentiels que l'on doit affronter.

Le partage d'un acte sensible et poétique dans un paysage favorise les liens affectifs que nous avons avec lui: se sentir vivant.e.s parmi les vivant.e.s.

Les outils utilisés pour ce rituel sont empruntés au théâtre, à la marche attentive et sensible, et à la magie.



DE LA CARTE AU TERRITOIRE

Un rituel d'attachement

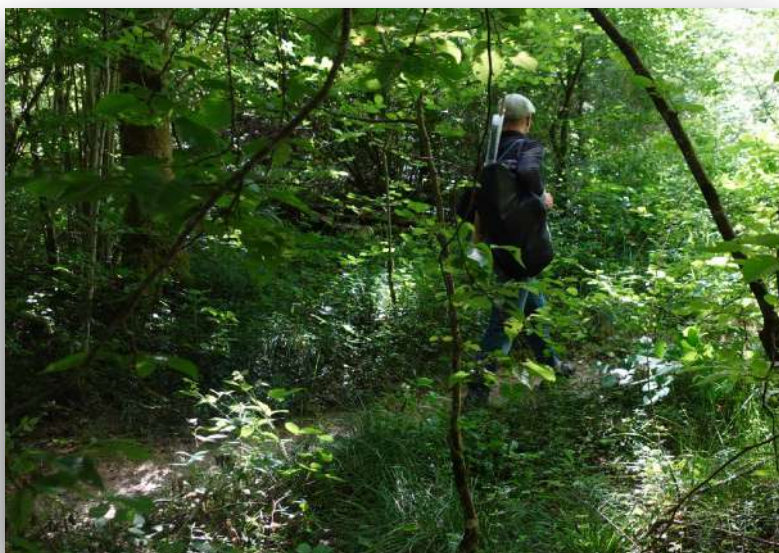
1/ CARTOGRAPHIE SENSIBLE

D'abord, le public est convié à un point de rendez-vous où se trouve le guide qui les accompagnera pour cette escapade dans le paysage. Nous assistons à une mise en théâtre d'un extrait de «Manière d'être vivant » de Baptiste Morizot.

Nous sommes à l'orée du paysage dans lequel nous allons entrer. Grâce aux procédés de la cartographie sensible nous faisons, avec une «scéno-cartographie», un point sur la situation : «*C'est à la fin de l'été sur un site migratoire de nombreuse d'espèces d'oiseaux. Où sommes-nous ? Que voyons-nous ? Qui vit ici ? Et comment ?*». Puis nous partons à pieds et rejoignons un site- paysage -choisi avec les organisateurs- en 15 minutes de marche (maximum).



2/ MARCHE & ÉCO-INTERPRÉTARIAT



La marche est jalonnée avec différentes consignes d'attentions. Une des manières de se rendre sensible à un paysage c'est d'abord d'entrer en lui.

C'est ce que nous faisons. Nous avançons, ensemble, dans un espace que nous avons jusqu'alors observé de loin. Le protocole d'attentions est un des outils de l'éco-interprète. Entre données objectives, scientifiques, imaginaires, perceptions et sensations, des consignes d'attentions nous permettent de transformer la manière de nous déplacer dans un environnement et la lecture que nous en faisons.

C'est progressivement grâce à ces consignes que nous entrons dans la sensibilité du paysage.

Exemples: « *Entrer dans la peau de la forêt* »

Donner de l'attention à sa respiration. Et lors de notre marche, récolter les sensations qui nous viennent de la forêt, des arbres, de la rivière, des fleurs, du vent:

la température, la lumière, les couleurs, les sons, les odeurs, ... Simplement à ressentir le plus intimement possible, le paysage dans lequel nous entrons.

**Les consignes et leur nombre varient en fonction du trajet et du groupe constitué par le public.*

3/ THÉÂTRE, MAGIE & ANIMISME

Être au monde, c'est être le monde.

Nous arrivons dans un espace préalablement repéré avec les organisateurs et qui a été scénographié pour la **seconde partie théâtrale** de l'escapade.

La clé de voute de cette escapade se trouve dans sa dimension narrative. Quel récit partageons-nous le temps de cette escapade ? Les bouleversements écosystémiques nous obligent, on le sait, à opérer une transformation majeure de nos paradigmes et représentations que l'on se fait du monde. Aller de la carte au territoire, c'est s'engager dans un paysage. Et s'engager c'est mettre sa propre personne en gage: être transformé par le milieu dans lequel on choisit de vivre.



«Colline», quand Jean Giono écrit la poésie animiste.



Nous avons plongé dans le paysage et c'est maintenant lui qui vient à notre rencontre, c'est l'esprit d'un lieu qui s'exprime. Le texte de Giono s'offre parfaitement pour cela et interpelle notre présence humaine au sein d'un ensemble beaucoup plus vaste et complexe:

« *As tu déjà pensé à La Grande Force ? La forces des bêtes, des plantes, des pierres et des nuages...* »

Cette interprétation est conçue avec un **dispositif marionnettique et de principes magiques** (apparitions, disparitions, transformations).

La magie permet de fragiliser les certitudes et elle est au coeur de la perception du monde dans les cultures animistes.

Comme le signifie David Abram: « Les magiciens, qu'ils soient de modernes amuseurs publics ou des sorciers tribaux indigènes, ont en commun de **travailler avec le tissu malléable de la perception** ».

EST-CE QUE LA TERRE S'EST TUE ?

Escapade théâtrale dans un
paysage animiste

CALENDRIER DE CRÉATION

~~Hiver~~ 2024 / Constructions
et tests scénographiques /
travail d'interprétation

~~Printemps~~ — ~~été~~ 2024 /
Premières sorties publiques /
tests du dispositif
dramaturgique en espaces
extérieurs
(15 représentations)

Automne - hiver 2024-25 /
Résidences de créations /
dramaturgie et dispositif
magique

Printemps 2025 / Création



DISTRIBUTION

Écriture et interprétation:

Pierre Tallaron

Dispositif magique:

Distribution en cours

Échanges et ressources dramaturgiques:

Nicolas Chapoulier, Pierre Meunier & Marguerite Bordat, Benjamin Flao

Scénographie et costume : Distribution en cours

Textes et bibliographie : Baptiste Morizot, Donna Harraway, Ursula K Seguin, Anna Tsing,
David Abram, Jean Giono, ...

TECHNIQUE

Durée : environ 50 minutes

Lieu : Un espace en pleine nature + 15 minutes (maximum) de marche pour s'y rendre

Jauge : 40 personnes / tout public à **partir de 7 ans**

Jusqu'à 3 représentations par jour

PRODUCTION

Les outils sauvages

SOUTIENS

Théâtre de L'unité /

La Cartonnerie / Projet D /

Petit festival des Dindes Folles /

Back To The Trees /

Festival Mens, Zut, Flûte !

Festival Du Bitume et des Plumes /

En cours de recherche de coproducteurs
et de producteur délégué

CONTACTS

Les Outils Sauvages //

Pierre Tallaron

06 73 37 07 11

1, rue Granvelle

25 000 Besançon

etrangertheatre@gmail.com

WWW.OUTILSAUVAGE.COM



« Nous sommes plusieurs à penser, depuis notre coin d'avoine sauvage, au milieu du maïs extra-terrestre, que, plutôt que de renoncer à raconter des histoires, nous ferions mieux de commencer à en raconter une autre, une histoire que les gens pourront peut-être poursuivre lorsque l'ancienne se sera achevée. Peut-être... »

Ursula K. Le Guin

EN MARGE ...

... PRATIQUES

ARTISTIQUES

ATELIERS...

De Théâtre & ENFORÊSTATION
l'énergie vivante de la créativité

Objectifs

- ° Questionner les **processus de création**, et repérer les liens entre l'acte de création et la **dynamique vivante** d'un écosystème
- ° Développer les liens entre les sensations du corps, les perceptions et l'imaginaire
- ° Éprouver la dimension ludique et inspirante du jeu théâtral dans un décors « sauvage ».

Contexte

Dans **l'écosystème de la forêt**, l'humus est une surface de conversion. C'est l'espace du sol nourricier et celui des potentiels. Métaphoriquement, nous sommes toutes et tous porteur.euse.s de cet humus créateur.

Il s'agit de cette capacité à **être inspiré.e par les éléments qui nous entourent**, les événements auxquels nous assistons, les relations que nous entretenons (l'ensemble de la vie dans laquelle nous sommes plongé.e.s) et de savoir convertir tout ce qui peut l'être en une vitalité qui se définit sans cesse au présent, qui nous nourri, nous sert.

Être créatrices et créateurs c'est trouver ce point de jonction entre ce que la vie nous dicte et la manière dont nous l'accueillons, puis l'exprimons. **Le processus créatif trouve son origine dans les qualités que nous trouvons pour être dans le monde**, dans la vie, dans sa vie.

Être là, présent.e, se tenir prêt.e, sentir son environnement et les enjeux qu'il impose, envisager et reconnaître les influences des événements extérieurs et savoir composer avec, ...

Être artiste devient alors un terme générique qui désigne cette capacité à être présent.e à l'instant et, dans ce temps, responsable de ses actes.

Pour nourrir ce lien à plus grand que nous et pour solliciter le vivant en nous et au delà, les ateliers (ou une partie) auront lieu en forêt (en tout cas dans un espace naturel).

Descriptif

Ces ateliers s'adressent à toutes et tous et sont **adaptés à tous types de publics**

Durée: **environ 3 heures** (à définir préalablement. Il est possible d'imaginer des sorties d'une journée ou davantage)

Nombre de participant.e.s : **15 maximum**

Marche sensible et consignes d'attentions / pratiques théâtrales / composition de formes poétique en lien avec l'écosystème.

CORPUS DE TEXTES

Manières d'être vivant -extraits- // Baptiste Morizot 2020

« Nous sommes au col de la Bataille, c'est la fin de l'été, il fait froid, les vents puissants du nord viennent se fracasser ici contre les vents du sud. C'est un col désolé, resté au Paléolithique, traversé par une petite route goudronnée, souvent fermée. Mais ce n'est pas un désert: c'est un haut lieu de la vie aérienne. En effet, c'est par là que beaucoup d'oiseaux, d'espèces innombrables, passent dans leur long voyage migratoire vers l'Afrique. C'est une porte mythique pour basculer de l'autre côté du monde. Nous sommes là pour les dénombrer. Munis d'un compteur manuel de personnes, nous cliquons frénétiquement, dans une sorte de transe joyeuse, pour chaque hirondelle qui passe: et il en passe des milliers, des dizaines de milliers. 3 547 en trois heures de comptage : des hirondelles rustiques, de fenêtre, de rochers. Elles arrivent par le nord, en grappes, en essaims, et se tapissent dans la hêtraie sous le col, en attente de signes mystérieux pour nous. Elles évaluent le vent, la météo, leur nombre, que sais-je encore, elles refont leurs minuscules réserves de graisse pendant la halte; et à un instant précis, pour des motifs qui nous échappent, un banc entier d'hirondelles s'engouffre dans une brèche du temps pour passer le col au bon moment, juste au bon moment.

Le ciel est constellé d'oiseaux. Une fois passé le mur de vent qui les cueille du sud, elles sont de l'autre côté, ça y est, une porte est passée, il y en aura d'autres. Plus bas, collée au sol, se joue la migration rampante des passereaux: ils voletent d'arbre en arbre, imperceptiblement, comme s'ils étaient en balade, mais d'arbre en arbre, ils vont au bout du monde. Certaines mésanges bleues, pour passer sous la vague de vent, traversent à pied la route du col, il leur faut une minute entêtée pour parcourir l'asphalte, sans douter, sans se presser non plus, dans un voyage qui rejoindra le Nord de l'Afrique. Comment loger un continent de courage dans onze

grammes de vie ? Il y a dans le cortège les pipits, les bergeronnettes, les accenteurs mouchets, les gypaètes géants et les microscopiques serins, les roitelets, les venturons, les tichodromes échelette. Les rapaces sont là aussi, le balbuzard, roi secret des rivières, les milans royaux, les faucons crécerelles et hobereaux passent dans la ribambelle, comme des tribus gauloises pavoisant dans leurs couleurs, chacun avec ses moeurs, son langage, sa fierté sans ego, sans miroir - chacun avec ses exigences. Et chacune de ces formes de vie a sa perspective unique sur ce monde partagé, qui maîtrise l'art de lire des signes ignorés de tous les autres. Les hirondelles, par exemple, doivent se nourrir toute la durée du vol; elles captent en

expertes les climats, les moments de la journée où les essaims d'insectes seront sur leur passage, pour s'en nourrir en vol, sans changer de cap, sans s'arrêter, sans ralentir.

Tout à coup, un bruit de moteur détourne notre attention. Au-dessous, sur la route, une file indienne de voitures anciennes monte le col. C'est une des ces réunions de collectionneurs, qui sortent le dimanche pour faire rutiler leurs guimbardes pomponnées sur les routes de montagne. Ils s'arrêtent au col. Ils sortent une minute ou deux, pour faire quelques selfies acrobatiques, tentant de faire tenir ensemble sur l'écran capot, sourire et paysage. Ils sont attachants, et contents d'être là. Et puis ils repartent. Ma compagne, à mes côtés, a une image qui nous paralyse dans le vent terrible: "Ils n'ont pas remarqué, dit-elle. Ils n'ont pas remarqué qu'ils se tenaient au milieu de quelque chose comme le port le plus vivant, le plus cosmopolite, le plus bigarré de Méditerranée, où des peuples innombrables sont en partance pour l'Afrique." Des peuples bataillant contre les éléments, se tissant aux flux d'énergie, jubilant du soleil, glissant sur la force du vent. Et en effet, en primates sociaux obnubilés par nos congénères, comme nous savons si bien l'être, ils n'ont vu qu'un col désolé, un décor vide, un paysage muet, un fond d'écran d'ordinateur. Aucune récrimination envers ces gens, pourtant, dans cette prise de conscience. Ils ne sont ni plus ni moins que nous-mêmes. Combien de fois n'avons-nous rien vu de ce qui se tramait de vivant dans un lieu ? Probablement chaque jour. C'est notre héritage culturel, notre socialisation qui nous a faits ainsi, il y a des raisons et des causes à cela.[...]

CHANT D'INITIATION PROVENANT DE LA LOGE DES DÉCOUVREURS

Ursula K. Le Guin

extrait de *La Vallée de l'éternel retour*, 1985.

S'il te plaît apporte des choses inconnues.
S'il te plaît reviens chargé de choses nouvelles.
Laisse de très vieilles choses venir dans tes mains.
Laisse ce que tu ignores venir dans tes yeux.
Laisse le sable du désert te durcir les pieds.
Laisse la plante de tes pieds devenir les montagnes.
Laisse les sentiers de tes doigts devenir tes cartes
et les chemins que tu prends les lignes de tes paumes.
Qu'il y ait de la neige profonde dans ton inspiration
et que ton expiration soit le miroitement de la glace.
Puisse ta bouche contenir les formes de mots inconnus.
Puisses-tu sentir l'odeur de mets que tu n'as pas mangés.
Puisse la source d'un fleuve étranger être ton nombril.
Puisse ton âme se trouver chez elle où il n'existe pas de maison.
Marche avec prudence, bien-aimé, marche avec vigilance, bien-aimé, marche sans peur, bien-aimé.
Reviens avec nous, reviens-nous, reviens toujours au pays.

EXTRAIT AUDIO

Jean Giono / *Colline* / 1928

Lecture par Pierre Tallaron

